

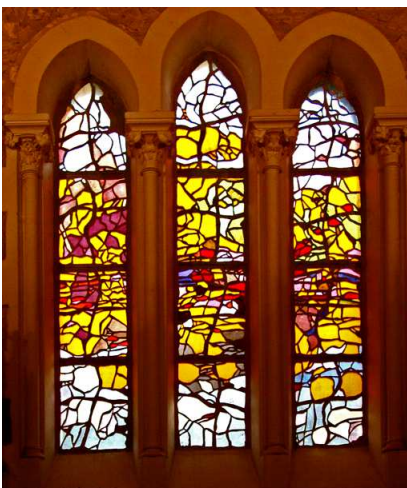
avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna » (Luc 24, 20). L'autel fut, avec cette nouvelle disposition, consacré par Mgr Joseph Rozier le 8 mai 1983. Le tabernacle a été placé sur le côté du mur est, pour recevoir la Sainte réserve eucharistique.

▪ Du fait de la disposition de micros les chaires placées dans l'église n'ont plus leur utilité. La chaire de l'église de 1886 a été retirée. Ses panneaux ont été placés au revers du mur ouest et sur le devant de l'ambon - panneau où est représenté le Christ – (l'ambon sert à la proclamation de l'Écriture). Le pied de



la chaire sert de support à la statue de saint Antoine. Le crucifix qui, selon la tradition, était placé en face de la chaire, a été installé contre le mur est, à droite.

▪ En 1975 les baies ont reçu des vitraux en verre coloré, avec armature métallique noyée dans le béton. Ils sont dus à l'atelier de Saint-Benoît-sur-Loire. Au triplet des baies du mur droit du chœur, ils attirent heureusement, par leurs chatoyantes couleurs, l'attention sur le lieu de la célébration eucharistique.



attention sur le lieu de la célébration eucharistique.

▪ Le souvenir d'un habitant de Saint-Gaudent, Marcel Provost, mort pour la France à Mauthausen (Autriche) le 4 février 1945 est commémoré par une plaque fixée sous la statue de Jeanne d'Arc.

Le premier arbre de la Liberté

C'est devant la porte de l'ancienne église (réinstallée au bras droit du transept) que Norbert Pressac de La Chagnaye, curé de Saint-Gaudent de 1781 à 1822, fit planter le premier arbre de la Liberté le 10 mai 1790.

Lors du bicentenaire de la Révolution le président François Mitterrand a planté, devant cette même porte, un nouvel arbre de la Liberté.



C'est toujours le même Seigneur qui est célébré. Mais la façon de prier de la communauté chrétienne a évolué au cours des siècles, comme on le voit bien à Saint-Gaudent. De l'église romane on est passé à une église néo-gothique telle qu'on construisait à la fin du 19e siècle en référence au temps de la chrétienté médiévale puis à un espace renouvelé à la suite de Vatican II pour permettre une meilleure célébration de la Parole et de l'Eucharistie.

Quelles que soient les dispositions matérielles, nous sommes toujours appelés à « entrer dans la joie du Seigneur ».



© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Gaudent (Vienne)

L'église



« Entre dans la joie de ton Seigneur ».

(Matthieu 25, 21)

Un saint patron Italien

Gaudent vient du mot latin *gaudere*, se réjouir, être dans la joie. C'est le nom d'un évêque de Brescia, une cité de Lombardie. Il vécut à la fin du 4e et au début du 5e siècle (+ vers 410). On a gardé de lui quelques œuvres, dont une dizaine de sermons. Son culte a franchi modestement les Alpes et son nom est en France celui de quelques communes : outre Saint-Gaudent dans la Vienne, Saint-Gauzens dans le Tarn, Saint-Jouvent en Haute-Vienne, Saint-Goin dans les Pyrénées-Atlantiques. Il est aussi patron de l'église de Sommières dans la Vienne. Sa fête est le 25 octobre. Le patron de Saint-Gaudens en Haute Garonne serait un Gaudens, berger, de Nérons, martyrisé par les Ariens au 5e siècle (fête le 30 août).

L'ancienne église

Saint-Gaudent est cité pour la première fois vers 1172. La paroisse relevait directement de l'évêque, qui donc nommait et pas seulement instituait le curé.

Après la Révolution l'église, d'abord simple succursale, a été rétablie à titre de cure en 1851. Elle s'avéra trop petite à la fin du siècle et elle sera alors abandonnée au profit d'une nouvelle construction. Mais elle n'a pas été détruite. L'évêque consentit à la désaffecter à condition qu'elle fut utilisée comme grange, non comme étable.

Elle est aujourd'hui intégrée au foyer rural de la commune.

On en aperçoit le mur-clocher, en face le portail de la nouvelle église.



L'ancienne porte du 15e siècle a été réutilisée dans le bras droit du transept de la nouvelle église.



Reconstruction

Les travaux de la nouvelle église néo-gothique ont commencé le 18 mai 1880, jour de la mort du cardinal Pie, évêque de Poitiers. La première pierre fut bénite le 25 juillet suivant. L'église a été consacrée le 1er mai 1886 par Mgr Bellot des Minières.



L'artisan de ce chantier a été l'abbé Joseph Guyot, curé de Saint-Gaudent de 1874 à 1891. La construction est due pour l'essentiel à la générosité des fidèles, et surtout à celle de madame Elisa Laubier de Grandfief, née Corderoy du Tiers.

La plus grosse des trois cloches bénies le 17 décembre 1882, nommée Anne-Marguerite, a été donnée par Pierre Corderoy du Tiers et par sa sœur «Elisa de Grandfief qui fit bâtir cette église en 1881 ».

Madame de Grandfief demanda pour sa famille et obtint la concession de la chapelle du côté de l'épître, c'est-à-dire du côté sud. Mlle Fouvillers, qui avait offert une somme importante pour la construction et avait donné un autel en l'honneur de la Vierge, obtint de même la concession de la chapelle du côté de l'évangile, donc du côté nord (bras gauche du transept).

Le plan est tout à fait classique : clocher-porche à l'ouest, avec la seule flèche en pierre du secteur, nef unique de trois travées, transept, chœur à chevet droit. Les colonnes et leurs chapiteaux qui supportent les retombées des voûtes sont détachées des murs latéraux. Les bras du transept n'ont pas d'absidioles mais des niches qui, dans le mur est, abritent des statues de Notre-Dame de Lourdes à gauche, de Joseph avec l'Enfant à droite.

Le chemin de croix datait de 1877. Il a été remplacé en 1932.

Les cloches de 1882 viennent des ateliers de Georges Bollée, fondeur à Orléans. La plus petite a été remplacée en 1996.

Les statues qui peuplent le transept traduisent les dévotions de la fin du 19e et du début du 20e siècle : au-dessus de l'autel du bras gauche du transept, Notre-Dame de Lourdes et sur le devant de cet autel, à gauche saint Hilaire, à droite sainte Radegonde ; côté nef à gauche saint Michel, à droite la bienheureuse Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920) ; côté chœur, à gauche sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite saint Antoine de Padoue.



Aménagements après le concile de Vatican II

Avec le concile de Vatican II (1962-1965) on a retrouvé la pratique du premier millénaire de la messe où le prêtre célèbre face à la communauté des fidèles. L'autel du 19e siècle a été ainsi avancé à la jonction du chœur et du transept. Sur le devant y sont représentés Jésus et les disciples d'Emmaüs, après la Résurrection : « Une fois à table